

SERMO

**PREMIER SERMON DE L'HISTOIRE DE MELCHISEDEC : AUQUEL EST AUSSI TRAITÉE LA
DÉLIURANCE DE LOT, FAITE PAR ABRAHAM. — SERMONS DE M. JEAN CALVIN. AU
QUELS, ENTRE AUTRES POINTS, L'HISTOIRE DE MELCHISEDEC & LA MATIÈRE DE LA JUSTIFICATION SONT
DÉDUITES, AVEC L'EXPOSITION DU SACRIFICE D'ABRAHAM. L'ORDRE D'ICEUX SE TROUVERA EN LA
PAGE SUIVANTE. A GENEVE. CHEZ JEAN D'YRANT M. D. LXV**

Jean Calvin

Transcription électronique

[Page titre]

SERMONS DE

M. IEAN CALVIN.

Au quels,entre autres poincts,l'histoire de
Melchisedec & la matiere de la iustification
sont deduites , avec l'exposition du
sacrifice d'Abraham.

L'ordre d'iceux se trouuera en la page suyante.

A GENEVE.

CHEZ IEAN DVRANT

M. D. LXV

1. PREMIER SERMON DE L'HISTOIRE de Melchisedec : auquel est aussi traitée la deliurance de Lot, faite par Abram.

[Page 13]

GENESE CHAP. 14.

13.

QVelqu'vn qui estoit eschappé
le dit à Abram Ebrieu qui habitoit
vers les chesnes de Mâré,
lesquel estoit Amorréen, frere d'Escol &
frere d'Aner, qui auoyent alliance avec
Abram

14.

Abram ayant ouy que son parêt
estoit pris , tira de sa maison trois cens
& dixhuit seruiteurs, enseignez souz sa
main , & poursuyuit les ennemis iusques
en Dan

15.

Et s'estant diuisé luy & ses seruiteurs
de nuict, frappa les ennemis, les
poursuyuant iusques en Hobah , qui est
à la gauche de Damas

16. 'Et ramena toute la sustance, &c'.

NOVS auons à poursuyure l'histoire
qui fut hier commencée
de la deliurance de Lot. Et en
premier lieu nous voyons cōme
Dieu a declairé sa bonté &
faueur enuers Abram, quand il luy a donné

[Page 14]

moyen d'aller à la recousse. Et voyla pourquoy
Moyses dit notamment, (

QV'VN QVI

ESTOIT ESCHAPPE EST VENV VERS

ABRAM EBRIEV

.) Il est vray que ce mot
n'est point mis par ignominie: car la lignée
d'Eber a eu ce nom-la : & Eber estoit descendu
de Sem (comme nous auons declairé
cy dessus) tellement qu'Abram estoit desia
comme separé de Dieu, pour n'estre point
polu parmi les Chananeës. Mais quoy qu'il
en soit, Moyses luy attribue ce nom, comme
s'il disoit qu'il estoit estrāger, & qu'il estoit
venu habiter en pais lointain en ceste terre
de Canaan. Or nous sauons qu'il pouoit
estre mesprisé, d'autant qu'il n'auoit là ne
parens ny amis: tant y a qu'encores Dieu luy
fait ceste grace & priuilege, qu'en temps &
en lieu il est aduertit du mal qui est auenu à
son neueu pour y secourir. Or Moyses aiouste,
qu'il estoit allié avec ses voysins. Par cy
deuant nous auons veu qu'il luy a falu tracasser
ça ou là , pource qu'il n'estoit pas
guerres humainement receu : quelque part

qu'il vint, on le chassoit. Vray est que Dieu luy a bien commandé de circuir la terre au long & au large, pour l'exercer: mais au parauant desia il y auoit esté contrainct par nécessité.

Il n'y a dôc nulle doute que ses vertus ne luy ayêt acquis quelque autorité, en sorte qu'on l'a receu, & que ceux qui estoient comme

[Page 15]

comme chefs de ce pais-la, l'ont tenu pour leur amy, & ont fait alliance ensemble pour se maintenir l'un l'autre. Il est vray que toutes les vertus du monde n'apporteront pas souuent vn tel bien: mais il y a deux choses conioinctes: l'une est que ceux qui se portēt droitement & en integrité, tascheront en premier lieu de conformer leur vie à la volonté de Dieu, mais en seruāt Dieu, ils monstrent aussi vne affection humaine enuers leurs prochains, & ceux-la racheteront souuent la paix, & rompent la malice de ceux qui autremēt estoÿt prests à les fascher. Et de fait S. Pierre aussi demene cest argument- [Note: 1. Pier. 2.19, & 20.] la, quand il exhorte les seruiteurs à bien faire, & à seruir à ceux qu'ils deurent: il dit que par ce moyen ils pourront obtenir qu'on ne les picques point, & qu'on ne se rue point sur eux, Mais (dit-il) quoy qu'il en soit, s'il vous faut endurer en biē faisant, vous auez à glorifier Dieu en cela, que vostre conscience ne vous redargue point. Voila donc ce que nous auons à noter. Or le second est, que Dieu benit ceux qui cheminēt en telle droiture, & amollit les cœurs des hōmes. Quand donc il est ici recité qu'Abram a esté allié, il est certain qu'on l'a veu tel, que son amitié a esté desirée par ceux mesmes qui luy pouuoient porter inimitié au parauant, ou bien qui l'eussent voulu gourmander & piller: ceux

[Page 16]

la ont esté enclins à se ioindre avec luy. Mais ç'a esté vne alliāce pour vn tēps { } tāt seulemēt. Car il est certain qu'Abram ne s'est iamais meslé parmi ceux que Dieu auoit desia condamnez, combien qu'il en differast l'execution: & cela aussi eust contreuenue à la promesse. Tellement qu'Abrā s'est tousiours retenu en son entier, à fin de ne rien amoindrir de la benediction qui luy estoit promise. Quoy qu'il en soit, tant y a qu'il n'a point refusé de s'allier pour viure en paix, & pour n'estre point cōme en proye & à l'abandon. Par cela no9 sommes admonestez, cōme i'ay couché de conuerser tellement avec les hōmes, voire encores qu'ils ayêt comme des [aiguillons] pour nous picquer, & que nous ayons esté outragez d'eux: toutesfois que nous taschions de nous maintenir en sorte, que s'il y a quelque malice & dureté en eux, que nous la flechissions, quand ils cognoistront que nous ne chercherōs que paix, & que nous procurons leur bien. Encores qu'ils taschent à nous mal-faire, & qu'ils ne se portent point equitalement enuers nous, que toutesfois nous esperions que Dieu changera leurs

cœurs, qui sont malins & venimeux, ou bien qu'il les retiendra tellemēt, que si nous sommes brebis, nous ne laisserons pas d'estre gardez & garentis de la main de ce Pasteur celeste au milieu des loups. Voila donc ce que

[Page 17]

que nous auons à retenir. Or la cause de la guerre est quant & quant notée, en ce qu'Abram, voyant que son parēt estoit prisonier, a pris les armes. Par cy deuant on luy auoit donné beaucoup d'occasions de s'escarmoucher: mais tous les dommages, & toutes les pertes qu'il a receuës, ne l'ont point induit à faire guerre. Il est patiēt en tout cela: la seule captivité de son neueu l'esmeut. Ici on pourroit demâder, s'il estoit licite à Abram de prendre les armes: car combiē que le sang ne peut mentir (comme on dit en prouerbe) & qu'il pouvoit auoir vne affection telle enuers son neueu pour le retirer, que cela ne luy estoit point imputé à faute: si est ce neātmoins qu'en general il nous faut auoir ceste reigle: Qu'il n'est point licite à homme qui soit de prendre les armes. Il faut que Dieu seul les donne. C'est luy qui arme(cōme dit S. Paul) les Rois & les Princes. Et quād il allegue qu'ils ont droit & superiorité pour punir les meschans, il dit,

Voila pourquoy ils [Note: Rom. 13. b. 5.]
portent le glaiue

. Ce n'est pas qu'ils l'ayent vsurpé à leur poste, & qu'ils le tiennēt à l'appetit des creatures. Il faut donc que Dieu en soit l'auteur. Voila pourquoy i'ay dit, que nul ne peut vser de force & de violence, sinon qu'il ait autorité acquise de celuy à q̄ elle appartient. Partant il n'y a que les Rois, les Princes & magistratz qui puissent prendre

[Page 18]

les armes, & avec lesquels aussi on se puisse conioindre. Voila vn article qui nous doit estre resolu: car que seroit-ce, si chacun se iettoit ainsi en cāpagne, s'il y auoit quelque iniure faite? Il y auroit vne horrible cōfusion par tout. Dauantage saint Paul pour nous tenir cōme bridez, & pour nous exhorter [Note: Rom. 12. d. 19.] à patience, allegue ce qui est dit au Cantique de Moyse,

C'est à moy que la vengeance
[Note: Deut. 32. c. 35.] appartient

,dit le Seigneur. Là dessus il conclud qu'il nous faut donc donner lieu à ire. Dieu s'attribue cest office de faire vengeance s'il y a eu quelque excez & quelque malefice, cōme c'est l'office de Dieu d'en faire la punition: maintenāt si chacun s'en veut mesler, & qu'un hōme priuē s'ingere pour se rebecquer, il est certain qu'il despouille Dieu de son honneur & de son droit, cōme s'il l'en vouloit exclure. Afin donc que no9 dōnions lieu à ire: c'est à dire, que Dieu se mōstre nostre protecteur & qu'il chastie nos ennemis, qu'il prenne nostre guerre en main, il faut q̄ tous demeuriōs là tout quois. Car celuy qui

s'armera, despouille Dieu, cōme i'ay dit, de la iuridictiō lāq̄lle il s'attribue pour la deffense des siens. En somme, les persōnes priuées ne se doyuent point seulement abstenir de toute violēce, mais aussi doyuēt auoir vn courage paisible pour souffrir quand il plait à Dieu de les humilier: & ce pendāt, comme saint

[Page 19]

saint Pierre nous exhorte, doyuent recommāder [Note: 1. Pier. 4. d. 19.]

leurs ames & leurs vies à celuy qui en est & protecteur & possesseur. Cependant si voyōs-nous qu'Abram a esté approuué (car Melchisedec en le benissant dit que ç'a esté vne cōduitte de Dieu, que ceste victoire laquelle luy a esté donnée) Abram toutesfois estoit hōme priué, il n'estoit Roy ne Prince: mesme il habitoit en la terre de Canaan cōme estranger. Mais nous auons à noter pour le premier, qu'il estoit desia constitué Seigneur & maistre de ce pais-la. Et combien q̄ la possession ne luy en fust pas encores donnée, si est ce que le droit luy en appartenoit. Car il auoit esté prononcé par la bouche de Dieu,

Voyci ceste terre qui est tienne & à ta [Note: Sus. 11.b.7, & 13. d. 15.] posterité

. Abrā donc ne doit point estre mis au rang des autres, veu que Dieu luy a testifié qu'il luy dōnoit la possession de ceste terre-la, combien qu'il n'en iouit pas. Il y a desia ceste distinctiō en Abram. Si on replique que ce n'est pas assez qu'il eust le droit pour le temps aduenir : là dessus encores nous auons à noter que l'exemple, que nous lisons ici, est sēblable à celuy de Moÿse. Car quand [Note: Exod. 2.b.12.] Moÿse a tué l'Egyptien, le tēps de la redemptiō du peuple n'estoit pas encores venu. Il s'en falloit quarāte ans: & toutesfois Moÿse n'a pas laissé de faire vne execution du glaiue, & ce n'est point de temerité & de folie,

[Page 20]

car il en a eu approbation de Dieu. S. Estiēne [Note: Act. 7.c.25.] notammēt recite que Moÿse pensoit que ses freres cōgnussent que Dieu l'y auoit ordonné, & que Dieu luy auoit assigné cest office. Moÿse donc declaroit qu'il ne s'ingeroit pas de soy-mesme. Et de fait, quarante ans apres, [Note: Exod. 3. d. 11, & 13: & 4. a. 1., & c. 10, & d. 13.] quand Dieu l'appelle, il s'excuse, il amene toutes les raisons & les subterfuges qu'il est possible pour se retirer de ceste cōmission. En quoy il monstre qu'il n'auoit poīt fait cest acte, d'vne fole audace: & Dieu en cela declare qu'il auoit reserué son seruiteur, en luy faisāt faire cest acte seul, pour l'employer puis apres en choses plus grandes quand le temps seroit venu. Ainsi donc Dieu a peu donner pour vn coup cōgé & liberté à son seruiteur Abram d'exercer puissance de glaiue, combien qu'encores il ne fust pas mis en possessiō de la terre qu'il luy auoit [promise]. Et puis il y a à noter aussi, que Dieu donne souuentefois à ses seruiteurs des mouuemens singuliers, lesquels ne se doyuent pas tirer en consequence. Le liure

des Iuges nous est vn beau miroer de cela:
 car autât que ce liure-la raconte de gens que
 Dieu a suscitez pour secourir son peuple, ce
 sont autât de tesmoignages pour nous monstrier
 qu'il n'y aura pas tousiours election notoire,
 quand quelqu'un sera armé du glaiue
 & d'autorité. Gedeon a-il esté eleu? Il est bien

[Page 21]

bien certain q̄ non. Samson nō plus, ne tous
 les autres. Il n'en faut point reciter ne trois
 ne quatre :car cōme i'ay dit , tous ceux dont
 il est là fait mētiō, ont esté choisis de Dieu,
 voire sans qu'ils y pensassent. Voila Gedeon *[Note: Iug.6.g.37.38.39.40.]*
 qui doute & est en grande perplexité: il faut
 que de Dieu luy soit donné signe euident de
 sa vocation:il faut qu'il redouble quand il a
 obtenu ce qu'il demandoit : encores ne luy
 suffist il point. Nous voyons donc qu'il est
 plein de timidité : mais Dieu l'a choisi & ordōné *[Note: Iug.7.c.7,& f.22.]*
 à ce qu'il deliure son peuple, tellemēt
 qu'avec trois cens hommes il deconfit vne
 grāde bande, voire vne grosse armée & puissante.

Tout ce qui nous est là recité n'est pas
 pour en faire reigle generale. Ce seroit follement
 argué à nous, & ce seroit vne badinerie
 quand nous dirions, Voila Dieu qui a racheté
 son Eglise de la tyrānie des meschans
 & incredules, par le moyen de Iephthé, par *[Note: Iug.11.f.33, & 13.14.15.16, & 7.]*
 le moyen de Samson, par le moyē de Gedeō,
 & de leurs semblables : ainsi en sera-il donques
 si nous voyons les enfans de Dieu estre
 iniustement opprimez, il nous sera licite de
 prendre les armes pour les secourir. Or cest
 argument-la est trop cornu. Car il faudroit
 que nous eussions l'esprit de ceux que nous
 pretendons, c'est à dire, que nous eussions certitude
 que Dieu nous appelle ainsi. Pourquoi?
 car, cōme i'ay dit, ils ont eu des mouuemens

[Page 22]

particuliers, cōme il y aura des priuileges
 d'une loy[]commune. Ainsi en toutes
 choses il nous faut noter que quād Dieu besongne
 outre la reigle cōmune, qui est fondée
 en sa parole, c'est vn priuilege qu'il ne
 faut pas vsurper. Car il est à vn Roy ou à vn
 conseil de donner certain priuilege à quelqu'un,
 & la raison qu'il aura [euē] me sera incogne:
 si ie veux faire le semblable q̄ celuy
 qui sera [priuilegié], c'est comme m'attacher
 à celuy qui l'auoit voulu separer du rang cōmun.
 Car il faut laisser l'autorité qu'ont les
 Rois & les magistratz de faire ce qu'ils cognoissent
 estre bon pour la police: & ceste
 discretion est raisonnable. Ainsi donc toutes
 fois & quātes que nous voyons que Dieu
 a voulu [souuenir] à son Eglise par ceux qu'il
 a ordonnez comme ministres de la redemptiō
 & du salut qu'il auoit appresté, cognoissons
 que ce sont des actes singuliers, que la
 main de Dieu y a passé, & que ceux-la ont esté
 choisis de luy: qu'ils ont esté armez de son
 autorité & de sa puissāce. Mais de dire que
 chacun s'auance à en faire autant, ce seroit,
 comme i'ay dit, vne horrible cōfusion, Voila

donc ce que nous auons à retenir quant
à ce qui est ici recité d'Abram, cest assauoir
que Dieu desia luy a voulu donner quelque
enseigne que ce n'estoit pas en vain qu'il
l'auoit constitué seigneur & maistre du pais de Ca-
[Page 23]

de Canaan: & puis en ceste victoire il luy a
dōné aussi quelque petit goust que ses successeurs
deuoÿt entrer en la terre : & quelq
force qui s'y opposast, qu'ils ne seroiēt point
empeschez d'auoir victoire par tout. Car cōbien
que l'armée de ces Rois dont fut hier
parlé, ne fust pas de trente ou de quarante
mille hōmes,tant y a qu'Abram auoit seulement
ceux de sa maison, trois cens & dixhuit
seruiteurs.Or de dire qu'ils fussent aguerriz,
ce seroit vne mocquerie:d'autant qu'Abram
n'auoit iamais esté en guerre,il ne sauoit que
c'estoit de manier espée ny bouclier. Touchāt
de ceux qui estoyēt alliez avec luy, tant
s'en faut que cela luy deust dōner plus grande
fiance, que c'estoit pour le faire craindre
dauātage. Car ils pouuoÿt alleguer, Cest estrāgier
icy no⁹ viendra ruiner tous: car voila
quatre Rois q̄ ont esté victorieux, ils ont
pillé Sodome & Gomorrhe & les villes voisines ,
& nous viendrons nous ruer sur eux?
c'est cōme si nous voulions perir à nostre escient.
Abram donc se voyant cōme destitué,
deuoit quant à l'opinion commune plustost
se tenir quoy. Et de prime face c'estoit vne
grāde folie à luy,d'armer trois cens dixhuit
seruiteurs:& luy q̄ estoit vn poure vieillard,
faire office de capitaine : luy qui iamais n'auoit
seu que c'estoit de guerre ny de bataille,
cōme nous auons dit,& ne l'auoit voulu

[Page 24]

sauoir, & cependant qu'il se iecte à l'abandon.
Mais tant plus deuōs-nous obseruer ce
que l'ay touché,c'est assauoir que Dieu luy a
voulu monstrier par cela, quand il voudroit
mettre en iouissance de la terre ses successeurs,
qu'il n'y auoit nulle difficulté, puis
qu'il luy donnoit vne victoire si notable : ce
qu'on n'eust iamais creu, quand on en eust
voulu iuger selon le sens humain. Voila dōc
en somme ce que nous auons à retenir quant
à ce point, où il dit qu'Abram a armé ses seruiteurs.
Nous voyons cōme Dieu luy a dōné
prudence , encores qu'il ne fust exercé aux
armes ny rusé en façon que ce soit: si est-ce
neantmoins qu'il surprind ses ennemis,& se
rue sur eux de nuit, voire alors qu'ils pouuoÿent
estre à leurs aises, & apres auoir bien
beu, mangé & gourmādé:mesmes qu'ils pensoÿent
estre bien asseurez, qu'ils auoyent eu
la despouille de Sodome & Gomorrhe. Or
nous sauons qu'en telles victoires il se commet
beaucoup d'intemperances & de dissolutions.
Abram donc a bien ceste astuce de
surprēdre ses ennemis:& { } toutesfois si est-ce
qu'il deuoit estre estōné de ce q̄ estoit aduenu,
& de ce qu'il auoit veu les ennemis auoir
telle victoire. Et quand il vient là soudain &

se haste, ces choses-la ne se font [pas] sans tumulte:
 mais Dieu le gouuerne par son Saïct
 Esprit. De là cognoissons que Dieu voulut besongner

[Page 25]

besongner par luy:& non seulemēt en faueur
 de Lot, mais afin qu'il cognust q̄ la promesse
 n'estoit pas vaine ny friuole, quand Dieu
 luy auoit dōné la maistrise & superiorité sur
 tout le pais de Canaan. Voyla en somme ce
 que nous auons à retenir. Il est dit cōsequement,
 que (LE ROY DE SODOME est venu
 au deuant de luy) qui est pour magnifier la
 grace de Dieu enuers Abram. Car desia nous
 auons allegué le passage d'Ezechiel,ou il est [Note: 16.f.49.]
 dit que ceux de Sodome estoyent pleins de
 fierté,& que ç'a esté la source de toutes les enormitez
 qui ont prouoqué la vengeance de
 Dieu pour les exterminer du tout. Or quelq̄
 orgueil qu'il y ait eu au Roy de Sodome, si
 vient-il faire hōmage à Abram, cognoissant
 qu'il luy doit toute sa vie & tout sō pais. En
 cela donc voyons-nous cōme Dieu a cōduit
 tout cest affaire,& cōme il a benit son seruiteur
 Abram. Il est vray qu'il eust beaucoup
 mieux aymé ne bouger de sa tente,& de ne se
 poït mettre en tel peril & hazard: mais Dieu
 luy a tendu la main, & a voulu qu'il experimētast
 sa vertu & son secours au besoin. Cela
 par cōsequent a beaucoup profité à Abrā:
 car s'il fust demeuré en sa maison sans auoir
 cogneu vne telle defense de Dieu, il est certain
 qu'il ne pouuoit estre si bien confermé
 comme il a esté depuis. Nous voyons donc
 quand Dieu nous enuoye quelques afflictions,

[Page 26]

combien qu'elles soyent dures & fascheuses
 à porter du cōmencement , tant y a
 qu'à la fin l'issue no9 en est vtile & profitable
 [Note: Rom. 5.a.4.] pour nostre salut. 'Car patience engēdre probation',
 dit S. Paul. Afin que cognoissons
 par effect qu'alors Dieu nous a secouruz : &
 quand nous le cognoissons,nous soyons cōfermez
 [Note: Esa. 49. g. 24.] de plus en plus pour esperer en luy.
 L'esperance ne nous fait iamais honte, car
 celuy qui a son recours à Dieu ne se trouuera
 iamais cōfus. Ainsi dōc nous voyons que
 nous ne nous pourrons tenir quois & paisibles,
 iusques à tant que Dieu nous montre
 pourquoy il nous a affligez,& que cepēdant
 il nous face sentir que c'est pour nostre bien,
 & q̄ par consequent nous auons occasion de
 le benir & l'inuoquer avec plus grāde certitude.
 Voila ce que nous auons à obseruer
 sur ce poinct.Or Moyse dit que le roy de Sodome
 est venu au deuant d'Abram,il adiouste
 puis apres, (que MELCHISEDEC ROY
 de Salem a aussi offert du pain & du vin.) Et
 d'autant qu'il estoit sacrificateur du Dieu
 souuerain,qu'il a benit Abram:& qu'Abram
 luy a dōné les decimes de toute la depouille.
 Voyci vne histoire notable s'il y en a en toute
 la saincte Escriture:& non seulement vne
 histoire,mais ç'a esté vne image viue pour représenter
 nostre Seigneur Iesus Christ, cōme

il en est parlé au Pseau. 110. Car ce n'est point

[Page 27]

point sans cause qu'il est là dit que Dieu a iuré, & qu'il ne s'en repentira point, que le serment solennel qu'il a fait sera immuable: c'est assavoir que Iesus Christ est Sacrificateur selon l'estat de Melchisedec. S'il n'y auoit que l'histoire, voicy Melchisedec qui est bien nommé sacrificateur de Dieu: mais quoyqu'il en soit, si n'est-il point pareil en estat avec Abrã, il s'en falloit beaucoup. Car il sera dit ci apres qu'Abram est pere de tous fideles & de toute l'Eglise, & que tous ceux qui sont enfans de Dieu, doyent estre enfans spirituels de luy. Il falloit dôc que Melchisedec en vne sorte fust son inferieur. Tãt y a que Moyses luy attribue dignité par dessus Abram, comme l'Apostre le traite & le [Note: Heb. 7.a.4.5.6.7.] deduit tresbien, ainsi que nous verrons. Aucuns ont estimé que ce fust Sem:mais il n'y a nulle verisimilitude en cela. Et qu'ainsi soit, Abram eust-il si longuemêt attêdu de veoir le patriarche Sem, dont il estoit descendu? Il n'y a nulle doute qu'au premier coup il ne se fust adressé à luy, & que mesme il n'eust habité en sa compagnie: car il estoit Roy de Salem. Et Abram se pouoit venir renger sous son vmbre, mais il a tracassé par toute la terre: & cependant nulle mention de Melchisedec. Dauantage ce n'est point sans cause que l'Apostre note que Melchisedec a esté sans pere & sans mere, sans origine & sans fin, cõme

[Page 28]

vn homme qui seroit descendu du ciel, & qui seroit immortel. Non pas que Melchisedec n'aye esté du rang & du nôbre des hommes: mais l'Apostre veut signifier qu'il est introduit cõme s'il [n'auoit] iamais eu naissâce. On ne sait de quel pere il est engendré, ne de quelle mere il est descendu: on ne sait rien de son lignage ny de toute sa vie: & puis il n'est point parlé de son trepas: & mesmes il est sacrificateur du Dieu viuât. Cependât il se monstre, & puis tantost il se cache, & s'enseuelit, & ne sait-on commêt & en quel tẽps. Là dessus l'Apostre môstre qu'il a esté figure de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel cõbien qu'il soit Fils eternal de Dieu, toutefois n'a point de pere à la façon commune, d'autât que son essence diuine est spirituelle & eternelle: & aussi qu'il a esté cõceu miraculeusement du Saint [Esprit] outre l'ordre de nature. Et cõbien qu'il soit mort, toutefois si est-ce que sa vie est permanente: & mesmes il nous a acquis vie à tous, quand il a voulu mourir pour nous. Il est donc sans cõmencement & sans fin: sans cõmencement, pource qu'il est Dieu eternal: & sans fin, d'autant q nous auons eternité en luy, ainsi qu'il est dit [Note: Isaie 53.c.8.] au prophete Isaie, Qui est-ce qui racontera la lignée qui viendra de luy? L'Eglise est immortelle en la vertu de nostre Seigneur Ies9 Christ: luy dôc par plus forte raison est sans fin. Mais

[Page 29]

fin. Mais cela sera traité plus au lōg: maintenant nous le touchons en brief, pour monstrier q̄ ce n'a point esté Sem. Et voyla pourquoy aussi notâmēt Dauid accōpare le Redempteur [Note: Pseau. 110.] qui deuoit venir, à Melchisedec.

Or deuant que passer outre, notōs que ç'a esté vne grace admirable de Dieu, q̄ Melchisedec se soit ainsi maintenu en pureté, veu q̄ toute la terre estoit lors pleine d'idolatries: car la maison du pere d'Abrā estoit vne cauerne d'idoles, cōme nous l'auons allegué ci dessus, & que le saint Esprit le testifie par [Note: Ios. 24. a. 2.] la bouche de Iosué. Puis dōc que tout estoit ainsi corrompu au pais de Chaldée, qui estoit plus prochain de l'habitation de Noé, où il auoit tousiours vescu, q̄ là aussi estoit Sem & ses semblables: puis que desia le diable auoit peruersti & fouillé le seruice de Dieu de tant de polutiōs, cōmēt est-il possible qu'en la terre de Canaan, là où le peuple est malin, là où il n'y a qu'impieté & mespris de Dieu & rebellion, où il n'y a qu'iniquitez, tromperies, fraudes, cruautéz & violences, il y ait neantmoins vn sacrificateur du Dieu viuāt? En cela nous voyons cōme Dieu a quelque fois son Eglise cachée souz terre, par maniere de dire, & qu'elle n'est point cognue selon l'opinion des hōmes: mais c'est assez q̄ Dieu la cognoist. Nous auons donc tesmoignage de ceci en Melchisedec. On eust peu estimer

[Page 30]

qu'il n'y auoit point alors vn seul hōme qui adorast Dieu puremēt & en simplicité: car si le grād pere d'Abram & tout son parentage ont esté adonnez à erreurs diaboliques, & qu'ils ayent serui les idoles, que pouuoit-ce estre du reste? On eust dōc iugé que l'Eglise de Dieu estoit pleinement abolie: mais on veoit cōme il en a gardé quelq̄ petite semēce, quand il a voulu que Melchisedec fust ainsi sacrificateur, voire en vn pais qui estoit plus plongé en toutes iniquitez, que les autres. Or il nous faut appliquer ceci à nostre vsage: car c'est vne tentatiō bien perilleuse, quand nous estimōs que Dieu n'ait plus d'Eglise au mōde: car il faudroit que sa promesse fust vaine & frustratoire. Et puis quād vn hōme cuide estre seul, il se debauché & s'anonchalit, iusques à ce qu'il tombe en desespoir: comme nous voyons qu'Elie en a esté [Note: 1. Rois 19. b. 10.] prochain quand il alleguoit,

Et que sera-ce plus? Car ils ont tué tes Prophetes, & ont dressé leurs idoles partout, & ie suis demouré moy seul

. Il estoit là cōme vn poure homme effrayé, estāt prest de trebuscher en vn abysme. Mais quoy? Dieu le cōsole, & luy dit qu'il en a encores sept mille, c'est à dire vn [Note: 1. Rois 19. c. 18.] grand nōbre, lesquels il a reseruez à soy, qui n'ont point fleschi le genouil deuant Baal. Ainsi donc, cōme i'ay dit, nostre foy seroit esbranlée, voire abatue du tout, si nous auions cela

[Page 31]

cela persuadé, q̄ Dieu eust tellement delaiissé le monde, qu'il n'y eust plus nulle Eglise, Partant apprenons de ne point iuger selon la [veuë] de nos yeux s'il y a Eglise, ou non: mais plustost renonçons à tous regards, par ce que no9 sômes aduertis que Dieu en aura souuent quelque petite semence cachée: cōme le grain n'apparoit pas quand il y aura vn grand monceau de paille, cela couure le grain qui est en petit nombre. Ainsi donc quelque fois, il semblera bien que tous les fideles soyent exterminés d'icy bas : mais Dieu a des moyens incomprehensibles pour maintenir les siens. & faut qu'il soit tousiours adoré & serui, nō pas qu'il faille chercher l'Eglise en grande multitude ny en grand bande, qu'il y ait ny lustre ny pompe: mais qu'il nous suffise que Dieu cognoit les siens. Et ainsi departons-nous de toute iniquité, afin que nous puissions reclamer son nom, & que nous soyons conioincts avec ceux qui nous sont freres, combien qu'ils nous soyent incognus: car cela depend de l'adoption de Dieu, quand il nous testifie par le Saint Esprit qu'il a grand nombre de fideles, & si n'est point besoin que no9 les cognoissions. Pour ceste cause il veut qu'ils soyent dispersez ça & là, & que mesmes ils n'ayent nulle reputation deuant les hommes : mais qu'ils soyent gens contemptibles & mesprisez,

[Page 32]

brief, qu'on n'en cognoisse rien, nō plus que s'ils estoient mis sous les pieds. Voila donc pour vn item: & cependant nous auōs aussi à recueillir vne exhortatiō de ce passage, c'est de ne point suyure la plus grāde cōpaignie. Car Melchisedec se pouuoit adonner à idolatrie comme les autres, s'il eust regardé ce qu'ils faisoÿt. Tout à l'environ il n'y auoit q̄ polutiō du seruice de Dieu, tant y a neantmoins qu'il continue en ce qu'il cognoist estre bon & droit, selō que Dieu l'a enseigné. Il n'auoit nulle loy escrite: mais Dieu luy auoit donné cognoissance, tant par Noé que par Sem, de ce q̄ estoit necessaire à salut. Or si vne instructiō si petite qu'a peu auoir Melchisedec, l'a maintenu constāment en la pureté de la Religion, quelle excuse aurons no9 quād Dieu se ramētoit assiduellement à nos oreilles, qu'il y a la Loy qui no9 mōstre cōme il veut estre adoré & serui, qu'il y a les Prophetes qui no9 en sont expositeurs, qu'il y a l'Euāgile, qui est vne trompette qui doit non seulement entrer en nos oreilles, mais percer toutes nos pēsées & affections? Quād donc Dieu a tant de moyens pour nous retenir en la pureté de son seruice, si nous en declinons, & que les hommes nous trāsportēt: & sous vmbre que nous verrons qu'vne telle coustume a la vogue, qu'en vn tel abus regne, qu'il est receu & accepté, que nous venions nions

[Page 33]

nous mesler parmi les incredules & idolatres: quelle condānation sera-ce à nous,

veu que Melchisedec a persisté en telle constance & fermeté de la foy? Ainsi donc apprenons d'auoir nos yeux dressez à Dieu, nos aureilles cōme attachées à sa parole, & tous nos sens attētifs, afin de ne iamais estre destournez, combien que nous soyons agitez icy bas cōme en vne mer, & que les vents & tourbillons soufflent: & quand il y aura vn peuple qui tiendra vne religiō, qu'il y aura vn grād Roy qui voudra qu'on se gouerne ainsi & ainsi, apprenons neātmoins de tousiours no9 tenir à Dieu seul, & qu'il nous suffise, pour faire que nous ne declinions iamais du chemin qu'il nous a monstré par sa parole: & 7q la clarté de la Loy & de l'Euāgile soit tousiours deuāt nous, & que nous n'erriōs point, quand nous saurōs que Dieu est nostre conducteur. Voila donc ce que nous auons à retenir quant à l'exemple de Melchisedec. Or venons maintenant au texte de Moyse: il est dit que(

MELCHISEDEC ROY DE SALEM

a offert pain & vin, & estoit sacrificateur du Dieu viuāt, & a benit Abram

.) Il faut resouldre

ce texte: que Melchisedec, entant qu'il estoit Roy, a receu Abram, & luy a dōné pain & vin pour la refection de luy & de sa compagnie: & en qualité de sacrificateur, qu'il l'a benit, & qu'Abrā aussi luy a donné les decimes

[Page 34]

de toute la despouille. Voici donc Melchisedec qui nous est mis en auant Roy & Sacrificateur. Et no9 faut bien distinguer, pour prendre les actes diuers selon les offices: car comme desia nous auons touché, entāt qu'il estoit Roy: il a exercé liberalité enuers Abram: il l'a repeu avec sa bande: & entāt qu'il estoit Sacrificateur il a benit Abrā. Or c'estoit vne chose assez cōmune entre les anciens, qu'un Roy fut sacrificateur: comme aussi les gens profanes monstrent que cela a esté en vsage en beaucoup de pais. Car les Roys ne se contentans pas de leur estat, appetoyent aussi par ambition d'estre sacrificateurs, pource qu'il leur sembloit qu'il y auoit là vne dignité plus sacrée qu'en la maiesté royale. Et voila pourquoy ils se sont faits sacrificateurs souuent. Et de { } fait nous voyons que cela a esté appeté avec grandes brigues, & que ceux qui auoyent credit & reputation, se sont tousiours voulu auācer en cest endroit: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Moyse recite cecy comme singulier, de Melchisedec. Cependāt si voyons nous que Dieu a discerné l'un d'avec l'autre en sa Loy & n'a point voulu qu'une seule personne eust les deux. Moyse a esté aussi excellent en toute perfectiō de vertus que iamais il y eut

[Note: Exod. 28. a. 1] homme né au môde: & neantmoins si est-ce que Dieu ne l'a point voulu auoir pour Sacrificateur, crifica-

[Page 35]

mais son frere Aaron, d'autant que Moyse estoit assez empesché au gouuernemēt

qu'il soustenoit. Et de fait no9 voyōs
 comme Osias a esté puni: car estant Roy il est [Note: 2. Chro.26.d.21.]
 meu de ceste fole arrogance, qu'il veut aussi
 vsurper la sacrificature: & seulement pour auoir
 fait le parfum à l'autel, il est frappé de
 lepre, mis en ignominie, & reclus pour toute
 sa vie. Et si semble il qu'il y ait quelque deuotion
 bonne, ou pour le moins qu'il fut à
 excuser. Voire mais Dieu ne punit point seulement
 ce qui apparoit: car il a cognu l'orgueil
 du Roy Osias. Et puis il est dit qu'obeissance [Note: 1. Sam. 15. c. 22.]
 vaut mieux que tous sacrifices. Et
 d'autant qu'il s'est ingeré contre la deffense
 de Dieu, & qu'il a troublé la vocation & l'ordre
 qui deuoit estre inuiolable: voila pourquoy
 il est puni: & selon qu'il ne s'est point
 cōtenté de son degré, il faut qu'il soit rendu
 comme infame & detestable, & separé de la
 compagnie des hommes. Ainsi nous voyōs
 qu'en la Loy ç'ont esté deux choses incompatibles,
 q̄ le royaume & la sacrificature. Puis
 qu'ainsi est donc, il faut cōclure qu'il y a icy
 vn exemple singulier, & qui n'appartiēt poit
 à la Loy. Il est vray qu'en ce temps-la la Loy
 n'estoit poit encores escrite, & la lignée de
 Leui n'estoit pas encore au monde, pour auoir
 le droit de la dignité sacerdotale: mais
 tât y a que cest exemple ici nous est demonstré
 [Page 36]

pour instructiō, afin que la Loy demeure
 en sa vigueur, & que l'Eglise en soit edifiée,
 cōme il appert par le Pseaume que nous
 [Note: Pse.110.] auons allegué. Il faut donc conclure qu'il
 n'est point parlé ne de Salomon, ne de quelque
 autre Roy descendu de la race de Daud:
 car s'ils estoyent Roys, il falloit qu'ils s'abstinsent
 de la sacrificature, ou autrement ils
 estoyent apostats. Pourtant quand il est dit
 q̄ l y aura vn Roy à la figure de Melchisedec,
 & selon son ordre & son estat: cela monstre
 qu'il n'estoit point parlé de toute la race de
 Daud, qui est descēdue de luy selō la chair,
 sinon iusques à ce que nous venions au souuerain
 Sacrificateur qui est nostre Seigneur
 Iesus Christ. Il est bien vray qu'il est fils de
 Daud & de sa semence: mais il y a en luy vn
 regard special, voire vn̄q̄: c'est qu'il met fin
 à la sacrificature legale, d'autant qu'il a son
 royaume spirituel: c'est aussi pour mettre fin
 à cest Empire terrien, qui auoit esté établi
 pour vn tēps, & iusques à sa venue. Or quād
 il est nōmé Perpetuel: c'est qu'il a cōtinué en
 la personne du Redempteur. C'est donc ce q̄
 nous auons à obseruer sur ces motz de Moyse,
 quand il dit que Melchisedec a esté Roy
 de Salem, & qu'il a esté quant & quant Sacrificateur.
 Voila deux offices qui n'appartiennent
 sinon à nostre Seigneur Iesus Christ, selon
 que Dieu en a dōné la reigle en sa Loy: & ainsi
 [Page 37]

& ainsi il ne nous faut point douter que ce
 n'ayt esté la sacrificature de Iesus Christ, qui
 a desia esté monstrée à Abram: afin que sa foy
 fust cōme sellée, & qu'elle fust mieux confirmée

par ce moyen. Car cependant q̄ le corps ne s'est point monstré, il falloit qu'il y eust quelques vmbrages pour le moins. Ainsi les Peres ont eu cela pour soustenement de leur foy, attendant que Iesus Christ apparust. Ils ont eu (di-ie) des vmbrages & figures. Et cōbien que cela ne no9 soit point cōmun avec eux: toutesfois si nous est-il bien vtile. Car nous pouons recueillir que Iesus Christ n'a pas esté enuoyé à la haste, & q̄ Dieu ne s'est point aduisé pour vne minute de temps de nous le donner pour Redempteur: car desia il auoit la verité de Redempteur, combien qu'il n'eust point vestu nostre nature, & cōbiē qu'il ne fust point encores manifesté, & que l'Euangile aussi ne fust point publié. De là no9 voyons que la foy que nous auons aujourd'huy s'estend au long & au large. Et que l'Euangile a esté de tout temps, en sorte que les Peres anciens ont esté fondez sur nostre Seigneur Iesus Christ, & que l'esperāce de leur salut estoit là: brief c'est vne aide qui n'est point à mespriser. Mais quand nous ferōs cōparaison des ombrages avec le corps, nous verrōs que nostre cōdition est plus desirable [Note: Luc 10. c. 24.] que celle des Peres. Et voila pourquoy

[Page 38]

aussi il est dit, q̄ bien-heureux sont les yeux qui voyent ce que les disciples ont veu: car plusieurs Rois et Prophetes ont eu vn zele ardent de iouir d'une telle vision, & toutesfois ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandoient: mais ils se sont contentez d'auoir vne certaine fiāce, que la promesse de Dieu s'accompliroit en temps opportun: comme nous verrōs [Note: Genes. 49. c. 18.] puis apres q̄ Iacob en trespasant dit, Je verray ton salut Seigneur, & ie m'y confie. Ainsi donc quand nous faisons vne telle comparaison, nous auons bien de quoy estre fortifiez, & despiter tout ce que le diable pourra mettre en auant, pour nous diuertir de la pureté de l'Euangile: & nous deuons estre tant plus incitez à embrasser nostre Seigneur Iesus Christ, puis qu'il a apporté la pleine & parfaite verité de ce qui a esté figuré en la Loy. Voila donc comme nous deuons faire nostre profit de ce passage. Quant au siege de Melchisedec, il est bien vray semblable que c'estoit Ierusalem, qui a esté ainsi nommée depuis: mais il y a eu vn mot composé Iebusalem, à cause des Iebusiens qui auoyēt occupé ce lieu-la. Quoy qu'il en soit, ç'a esté la ville en laquelle Melchisedec a esté, & la où Iesus Christ aussi a exercé sa sacrificature non seulement en preschant l'Euangile, mais quand il a esté crucifié pour nous, & qu'il a esté offert en oblation sacrée à Dieu son

[Page 39]

son Pere, afin de nous reconcilier à iamais, & afin de faire purgation de tous nos pechez.

1.1. PRIERE.

Or nous nous prosternerons deuāt la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes: le priant de nous receuoir à merci.

Et voyant que nous sommes condamnez
quât à nous, que par le moyen de celuy qu'il
nous a donné pour Redempteur, nous soyõs
releuez de la malediction, en laquelle nous
serions plongez, sinon qu'il y remediast par
sa bonté infinie:& que comme il nous a tendu
la main pour nous attirer à nostre Seigneur
Iesus Christ, qu'il nous conferme de
plus en plus en telle perseuerãce de foy, que
nous adherions à luy, & que nous n'en soyõs
iamais destournez par nulles tentations de
ce monde. Et que plus tost nous bataillions
cõtre tous les alarmes que Satan nous dresse,
iusques à ce que nous parueniõs à ce Royaume
eternel qui nous a esté appresté deuât
la creatiõ du monde, & qui nous a esté si chèrement
acquis. Que non seulement il nous
face ceste grace, mais à tous peuples,&c.

FIN